

Présents depuis deux ans aux rencontres nationales mouvements pédagogiques (CLIMOPE) Paule Bichi, Pierre Choulet et Hervé Moëlo ont retiré du dialogue voire de la confrontation avec les groupes d'Éducation Nouvelle, une réflexion commune sur la place, les enjeux et le fonctionnement de l'AFL...

Vers l'utopie éducative

Dans le dernier rapport moral de l'association, Yvonne Chenouf faisait un compte rendu exhaustif de notre situation, elle posait un nombre impressionnant de questions en forme d'ouverture au débat sur l'avenir de l'association. Voici quelques réflexions, sans prétention, des militants AFL que nous sommes. Il n'est guère agréable de se livrer à ce genre d'exercice mais après tout l'existence d'une association comme celle de l'AFL ne peut fonctionner que si ses actions et ses engagements dépassent les intérêts particuliers des militants et si chacun à conscience qu'elles définissent les limites d'une identité collective. Reprenons donc quelques points évoqués dans le rapport moral de l'association et en particulier celui qui apparaît comme fondamental :

Comment lier le politique et le théorique dans une utopie éducative, à contre-courant des facilités ou des compromis.

Comment lie-t-on le politique et le théorique à l'AFL ?

On croit bien souvent qu'il existe un lien inaltérable entre le théorique et le pratique à l'AFL grâce au mode de production du théorique. Pourtant si la question de ce lien se pose de manière récurrente c'est que ce lien est soit mal perçu par les militants eux-mêmes soit qu'il est plus ténu qu'on le pense. En fait, les deux interprétations ne sont malheureusement pas contradictoires : s'il existe un problème de perception chez les militants, c'est forcément qu'à un moment donné il y a, dans le mode de production du théorique une dispersion qui va de pair avec la création d'une avant-garde.

Nous sous-estimons les forces réactionnaires contre lesquelles nous devons lutter. Comment se gère la nécessaire prise de conscience que ce contre quoi nous luttons ne peut pas nous reconnaître simplement parce que ça n'est pas dans son intérêt (c'est là la plus sûre des postures dominantes). Nous surestimons notre capacité à évacuer de notre engagement militant tout l'affect qui s'y trouve engagé, nous surestimons notre capacité à penser politiquement sur le registre du transformable à partir d'une compréhension politique des dominations et nous ne voyons pas toujours pointer derrière « l'excitation de nos bonnes intentions morales » le retour de l'imposition culturelle.

Comment, des experts comme nous le sommes, peuvent-ils encore se laisser bernier par une certaine littérature jeunesse Comment les outils que nous produisons sont-ils toujours détournés ? Comment se fait-il que si, « les outils que nous produisons s'adressent en priorité au cercle très restreint de ceux qui les produisent », ne sommes-nous pas plus nombreux à les produire (bien au contraire).

On peut accuser l'air du temps. La sacralisation de l'individu, la baisse de l'engagement et, sur un ton légèrement mélancolique, évoquer l'époque des écoles expérimentales. L'air d'un autre temps...

Mais cette difficulté à faire renaître l'utopie éducative à l'AFL ne prend-elle pas racine dans les conditions de production de l'époque. L'époque où la doxa scientifique s'intéressait à la méthode globale, où les écoles expérimentales étaient voulues par l'état, époque où AFL et INRP s'acoquinaient... Étions-nous légitimes ?

Alors, que faire ?

Courir après une certaine légitimité ou engager pour de bon l'AFL sur la voie de l'Education Populaire qui, comme le dit Yvonne Chenouf a pour objectif « *d'intervenir dans le corps social pour favoriser la prise de conscience de nos concitoyens, désireux d'augmenter qualitativement la pression populaire sur les instances politiques et ses institutions pour un exercice de la démocratie qui passe par un contrôle citoyen du pouvoir.* »¹ ou plus encore nous engager sur la voie de la Nouvelle Education Populaire qui, conservant cet objectif, a pris conscience de son propre rapport à l'histoire et est capable d'éviter un certain nombre de pièges pour mener à bien son travail de la culture dont parle Franck Lepage : « *Ce travail de culture dans la transformation sociale, c'est ce qui attend la vie associative en France. « La société civile » peut devenir politique si elle fait usage de la liberté dont elle dispose : non pas relayer à moindre coût les politiques d'Etat et faire tourner un marché du social, non pas pour atténuer les effets sociaux de la violence économique, mais pour porter une capacité de parole politique dans l'espace public.* »² Voici un filtre qui devrait permettre de reconnaître aisément nos possibles alliés ou nos nécessaires contradicteurs, notre superbe isolement n'a rien à craindre, s'il est fondé sur des bases solides et au mieux nous pourrions découvrir d'autres îlots de véritable résistance.

Ne rien perdre de ce qui fait la spécificité de l'AFL, notamment le lien entre la recherche et le militantisme et même de profiter de l'éloignement INRP/AFL pour repenser la recherche-action à la façon d'une commande de recherche du milieu militant au milieu de la recherche et pour cela, définir un objet de recherche qui se doit d'être une situation-problème révélée par un collectif d'acteurs militants.

Prendre du temps pour l'organisationnel ce qui rebute à l'AFL, tant nous sommes persuadés que l'urgence de notre engagement nous permet des raccourcis sur notre mode de fonctionnement. Penser en collectif mais aussi penser le collectif. On peut prendre comme exemple l'écrit qui circule entre les militants. La richesse des écrits personnels produits et échangés individuellement, la qualité et la quantité des écrits produits par l'association en direction du public, contrastent fortement avec les écrits échangés de façon formelle entre les militants (bulletin, courrier, listes de diffusion thématiques...). Comment se fait-il que nous qui avons

tant réfléchi sur le circuit-court, le journal d'opinion, l'écriture de soi et l'écrit comme source de pensée n'utilisons si peu de façon interne des outils de notre invention ? Un discours simplement volontariste ne suffit pas, l'évocation de la faiblesse de nos ressources ne trompe pas, il y a là, à notre porte, matière à... agir.

L'AFL est un formidable lieu de formation, d'engagement, de création, de recherche et si nous ne parvenons pas à créer cette utopie éducative dont parle Yvonne Chenouf, ici et maintenant, qui le fera ?

Paule Bichi, Pierre Choulet, Hervé Moëlo

¹ Rapport Moral de l'association, mai 2002

² Franck Lepage, *Vive la N.E.P. (Nouvelle Education Populaire) !*, dossier du Festival pour Ne Pas Plier, Ivry sur Seine, octobre 2001